ballet
de l'opéra national
du rhin

Revue de presse

Critiques

Ute Dahmen - Badencity

DNA – Veneranda Paladino

L'Alsace – Gilles Haubensack

Concertclassic.com – Jacqueline Thuilleux

Concertonet.com – Gilles Charlassier

Ballroom – Yaelle Melinda May

Ballet2000 – Emmanuèle Ruëgger (à venir)

Unbedingt ansehen! "La Strada" in der Rheinoper

Tosenden Applaus ernteten gestern Abend das Ballett der Opéra national du Rhin und die Straßburger Philharmoniker für die Premiere von "La Strada" in der Rheinoper. In der Choreografie von Mario Pistoni, 1967 an der Mailänder Scala uraufgeführt, greift das großartige Ballett in zwölf Bildern die Handlung von Federico Fellinis Film "La Strada" und die Filmmusik von Nino Rota auf. Weitere Aufführungen sind bis zum 18. Januar in Straßburg, danach in Mulhouse und Colmar.
Von der ersten Sekunde an ziehen Tänzer und Musik die Zuschauer in ihren Bann mit der bitter-süßen Geschichte Gelsominas im Nachkriegsitalien. Ihr Leben zwischen Hoffnung und Illusion berührt das Herz. Hinter der Leichtigkeit von Tanz und Spiel wird der Schmerz des unschuldigen Mädchens spürbar, das von seiner Mutter an den skrupellosen Schausteller Zampano verkauft wurde. Die unwiderstehliche Poesie von Fellinis Film mit Giulietta Masina als Gelsomina wird mit fantastischen Tänzern, Kostümen, Bühnenbild und eindrucksvoller Musik wiederbelebt. Unbedingt hingehen!

Opera national du Rhin, Straßburg
15. Januar, 20 Uhr
16. Januar, 20 Uhr
17. Januar, 20 Uhr
18. Januar, 15 Uhr
La Filature, Mulhouse
24. Januar, 20 Uhr
25. Januar, 15 Uhr
27. Januar, 20 Uhr
Théâtre municipal, Colmar
1. Februar, 15 Uhr
3. Februar, 20 Uhr
www.operanationaldurhin.eu

Fotos: Jean-Luc Tanghe

DNA
DERNIERES NOUVELLES D'ALSACE

19 janvier 2015

ballet de l'opéra national du rhin

DANSE Ballet du Rhin

La Strada, archipel de rêves

Peu jouée en France, *La Strada* est un classique du ballet italien. Interprétée par la compagnie de l'Opéra du Rhin, la création de Mario Pistoni se lit comme un livre pop up à l'expressivité encore trop retenue.

Stéphanie Madec-Van Hoorde, Gelsomina, et Alain Trividic, dans le rôle de Zampano. PHOTO JEAN-LUC TANGHE

EST-CE LE POIDS de la pression liée à la première ? Le trac de se confronter à l'univers de Fellini, l'iconique *Strada* qu'a traduite en 1966, le chorégraphe Mario Pistoni en une danse néoclassique, narrative technique et expressive ?

La chorégraphie richement théâtrale de Pistoni a capté la puissance émotive et la subtilité des personnages felliniens : Gelsomina, il Matto (le fou), son amoureux violoniste acrobate et Zampano, le briseur de chaînes sans cœur.

C'est celle d'une jeune pauvresse vendue à un forain violent avec qui elle part sur les routes. C'est surtout un conte cruel dont il ne reste à la fin que deux cadavres: celui d'il Matto, rebondissant Alexandre Van Hoorde, et de Gelsomina, femme-enfant naïve, morte de chagrin après l'assassinat de son amoureux et le meurtrier Zampano désormais alcoolique, fantôme de lui-même.

Si la production de l'Opéra du Rhin donne du relief au ballet de *La Strada* et restitue avec une belle énergie l'ambiance de l'après-guerre en Italie, les six tableaux se succèdent comme si on feuilletait un pop up aux images imprimées sur papier glacé. Quand il faudrait que les cœurs palpitent, que l'émotion aimante les corps et que les sentiments de Gelsomina vibrent à travers la frêle et sublime Stéphanie Madec-Van Hoorde.

Les rêves de Gelsomina s'animent en couleurs. Dans sa grisaille quotidienne, la moto-charette de Zampano brille et l'électrise. Le forain aux gros bras, impeccable Alain Trividic, échange sa cape éliminée par celle au velours écarlate, ourlée de fils d'or. La fillette se rêve un destin d'artiste.

Taillé dans des silhouettes, le décor figure la campagne aux pins parasols, puis les villes aux poteaux électriques. Philippe Miesch ménage la transition du néo-réalisme vers l'onirisme en surlignant les couleurs – du juxe-box, des guirlandes, du cirque, des costumes.

D'un tableau l'autre – repas de mariage, procession, etc. –, la musique de Nino Rota, réinvestie passionnément par Myron Romanul à la tête de la phalange strasbourgeoise, donne du sens aux événements, de l'euphorie à la mélancolie. À l'image de l'intériorité de Gelsomina. Qui joue de la trompette et fascine par ses numéros de danse et de pantomime à la Charlot. D'une grande maîtrise technique à l'image des danses chorales, du numéro des trois Pierrot, interprétés par les fabuleuses Valeria Quintana Velasquez, Ninon Fehrenbach et Ericka Bouvard. Cette *Strada* vibre aussi de la spontanéité des figurants enfants. C'est l'une d'entre eux qui anime l'ultime image, en jouant à la marelle. Qui on l'espère ne l'emmènera pas aussi vite que Gelsomina, au ciel. ■

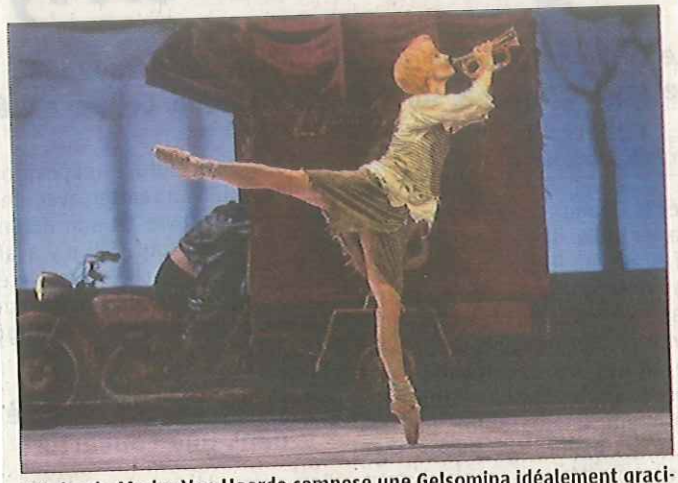
VENERANDA PALADINO

» À Strasbourg, ce 17 janvier à 20 h, et le 18 à 15 h à l'Opéra. À Mulhouse, à La Filature, les 24 et 27/01 à 20 h, et le 25 à 15 h. À Colmar, au théâtre municipal, le 1er février à 15 h, et le 3 à 20 h.

L'ALSACE
20 janvier 2015
ballet de l'opéra national du rhin

DANSE

Une spectaculaire et fellinienne « Strada »



Stéphanie Madec-Van Hoorde compose une Gelsomina idéalement gracile et attachante. Photo Ballet du Rhin/Jean-Luc Tanghe

Gilles Haubensack

C'est à une vraie découverte que convie le Ballet de l'Opéra national du Rhin en ce milieu de saison, avec *La Strada*, ballet créé par Mario Pistoni en 1967, à Milan, à partir du film éponyme de Federico Fellini, sorti treize ans plus tôt. Connue dans le monde entier mais peu vue en France, cette adaptation pour la scène garde pourtant toute sa fraîcheur, tant le chorégraphe italien s'est bien gardé de dissiper la poésie de l'univers fellinien. On y retrouve, fidèlement retracée, l'histoire de la pauvre Gelsomina, vendue par sa propre mère à l'odieux Zampano, artiste forain qui exhibe ses muscles sur les places de village. L'amour – et le drame – va s'en mêler, avec un beau violoniste dont notre héroïne tombera amoureuse, au grand dam de son « protecteur ».

Un scénario de mélo, donc, mais une vraie énergie dans l'exécution du ballet, sous la conduite du propre neveu du chorégraphe, Guido Pistoni. Le style néo-classique se prête bien à la grâce du couple d'amoureux (Stéphanie Madec et Alexandre Van Hoorde) comme à la puissance d'Alain Trividic qui interprète Zampano. Mais des accents de comédie musicale pointent également ici et là, dynamisant les scènes de groupe. Nous sommes dans les années 1960, et c'est toute une époque qui revit, avec sa jeunesse bouillonnante et ses campagnes délaissées, joliment évoquées par les décors en ombres chinoises de Philippe Miesch. Le « cirque » fellinien est donc bien là, avec ses clowns et ses bonnes sœurs, sans oublier la célèbre partition de Nino Rota, magnifiquement interprétée par l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, sous la baguette de Myron Romanul. Du beau travail.

Y ALLER La Filature à Mulhouse (tél. 03.89.36.28.28), les 24 et 27 janvier à 20 h, et le 25 à 15 h ; Théâtre municipal à Colmar (tél. 03.89.20.29.02), le 1er février à 15 h et le 3 à 20 h. Site internet : www.operanationaldurhin.eu

La Strada par le Ballet de l'Opéra National du Rhin - La force des grands chemins - Compte rendu

Jacqueline THUILLEUX
Lire les articles >>
Tags de l'article
Nino ROTA
Ballet de l'Opéra National du Rhin
Ivan CAVALLARI
Philippe MIESCH
Orchestre Philharmonique de Strasbourg
Myron ROMANUL
Stéphanie MADEC-VAN HOORDE
Alain TRIVIDIC
Alexandre VAN HOORDE
Plus d'information sur ce lieu

La Strada, Fellini. Des mots magiques qui trottent dans la mémoire comme une triste ritournelle, grâce à la musique de Nino Rota, piquante, narquoise, crève-cœur, pour conter l'innocence trahie et la barbarie native : le rêve blessé, car en 1954, Fellini n'était pas encore dans sa grande période onirique où l'imaginaire volerait tout seul. Pour le monde cinématographique, un choc, et pour l'Italie encore sous le coup de la dure après-guerre, dans un monde en pleine mutation, un repère emblématique.

C'est donc avec timidité, on l'imagine, que le chorégraphe Mario Pistoni, maître de la danse italienne dans les années soixante, s'approcha dix ans plus tard de l'œuvre et voulut la transposer sur une scène de ballet, car tout y tend. Monde de funambules, de cirque ambulant, de pauvres gens qui vendent leur corps et leurs tristes performances pour quelques pièces, de fêtes foraines miteuses, fards de la pauvreté : le spectacle était prêt à éclore, avec trois personnages fortement campés, la Misérable, le Fou, le Forain. Poussé par Giulietta Masina, Fellini donna son aval et le ballet, créé à la Scala de Milan par Carla Fracci, en 1966, devint un des grands succès de la scène italienne et bientôt mondiale.

Etrange que la danse française, obsédée par la double influence de l'Allemagne et de l'Amérique, ait fait si peu de cas de cette œuvre, qui aurait bien pu figurer dans les programmes des grandes maisons au même titre qu'un ballet de Roland Petit. Un sujet pour

lui, d'ailleurs, qu'il eût sans doute traité avec une approche plus caricaturale et plus expressionniste. D'autant que la musique de Rota offrait l'avantage d'une partition contemporaine et facile à la fois, comme les ballets d'Auric ou de Sauguet. Mais non, on n'a guère vu cette *Strada* en France et c'est l'une des belles idées d'Ivan Cavallari, directeur de la troupe rhénane, de faire connaître ce petit bijou venu de son pays. Encore fallait-il retrouver la lettre et l'esprit d'origine. C'est Guido Pistoni, neveu de Mario et danseur lui aussi, qui a réveillé l'endormie tandis que Philippe Miesch lui brossait un décor poétique et sobre, de pins parasols, devant lesquels roule la moto-charrette de Zampano.

L'on découvre, émerveillé, la magie d'une chorégraphie fine, éloquente, moins forte que l'imagerie du film, bien évidemment, mais qui coule comme une souple pantomime sans rien de convenu, avec de lumineuses idées chorégraphiques parsemées d'acrobaties, pour lesquelles le Ballet a fait d'ailleurs appel à des renforts extérieurs. Danse classique dans son langage, dont la force est dans l'absence de recherche stylistique, ce qui aurait donné quelque prétention à cette histoire simple de tréteaux. Certaines scènes sont d'une superbe inventivité, notamment les bagarres de Zampano avec Il Matto, ludique amoureux de Gelsomina : il ne parvient jamais à l'attraper, car de pirouettes en sauts et en feintes, le malin garçon s'arrange toujours pour que quelqu'un d'autre tombe dans les bras du macho déchaîné, ce qui crée un effet de chaîne assez hilarant. Le ballet tourbillonne allègrement, tandis que les trois silhouettes principales, très dessinées, sont affrontées avec un beau sens théâtral.

Et les danseurs du Rhin se sont surpassés, d'autant que l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg dirigé par Myron Romanul, bien préférable à la bande enregistrée, incontournable à Mulhouse et Colmar, ajoutait à l'électricité du spectacle.

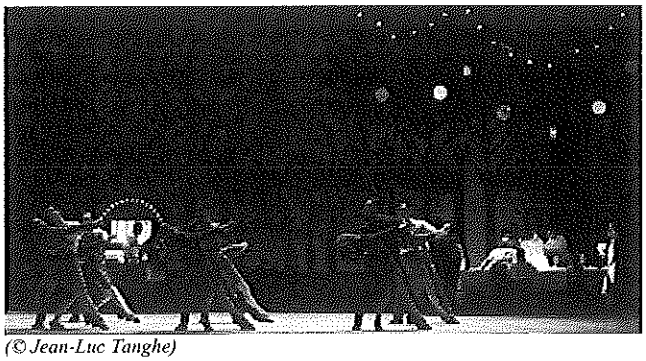
Il faut bien évidemment une véritable Cosette, efflanquée, pour incarner Gelsomina. Stéphanie Madec-Van Hoorde y est idéale, petite-fille-aux allumettes aux jambes magnifiquement expressives, et au museau de souris mouillée. Elle joue sans forcer, gardant à son personnage une simplicité précieuse. Verdi l'eût aimée, cette Traviata du pauvre, traitée sans pathétisme gras.
Les deux hommes, eux aussi, sont exceptionnels: Alain Trividic impressionnant en Zampano lourd et brutal, Alexandre Van Hoorde touchant en fou léger aux envolées de lutin. Et la troupe étincelle, offrant de belles prouesses aériennes. Les enfants du Conservatoire de Strasbourg ont été conviés eux aussi. La drôle de fête était complète.

Jacqueline Thuilleux

Opéra de Strasbourg, 17 janvier 2015 ; prochaines représentations : Mulhouse (La Filature) les 24, 25 et 27 janvier 2015, Colmar, Théâtre municipal, les 1er et 3 février 2015. www.operanationaldurhin.eu

Photo © Jean-Luc Tanghe

Réalisme poétique



(© Jean-Luc Tanghe)

Si la renommée du film de Fellini n'est plus à faire, pas plus que celle de la musique de Nino Rota, l'argument a également inspiré un ballet réglé par Mario Pistoni en 1967 pour la Scala de Milan, qui a rapidement rencontré un vif succès en Italie et au-delà, auquel la France s'est cependant montrée un peu rétive. Les présentes représentations données par l'Opéra national du Rhin – les premières alsaciennes – viennent réparer cette injustice, grâce à une reprise de la production par le neveu du chorégraphe, Guido.

Avec la scansion régulière de pins parasol en fond de scène, un parfum de péninsule années cinquante souffle sur le plateau, sans que cette discrète nostalgique ne s'abîme dans quelque passéisme ou pittoresque gratuit que ce soit. Les scènes se succèdent selon un rythme fidèle à l'original cinématographique, nourrissant une fluidité narrative empreinte des archétypes du répertoire. La tension à l'œuvre entre les trois personnages principaux, Gelsomina, Zampano et le Fou, comme l'atmosphère saltimbanque entre tristesse, espoirs et fatale jalousie conjugale, rappelle *Paillasse*. L'épilogue où la petite fille joue à la marelle fait évidemment écho aux débuts de l'histoire, tout en suggérant peut-être une secrète affinité avec *Wozzeck*. Aucun doute, la profusion de tableaux n'obère nullement l'unité d'un aboutissement formel que, sans emphase inutile, l'on peut mesurer à Fellini. Cela s'avère particulièrement remarquable dans le trio de pierrots, extatique et lunaire intermède plus développé, qui contraste harmonieusement avec un ensemble innervé d'énergie voire de labilité visuelle au diapason d'une musique presqu'éthérée, Gelsomina roule sur les trois pierrots à la façon de rondins de bois, métaphore où le temps et le réel suspendent leur cours et se fondent le rêve et le vertige de la chute. On saluera la délicate alchimie entre le trio – Valeriana Quintana Velasquez, Ninon Fehrenbach, Erika Bouvard – et l'héroïne.

Dans l'abandon de Stéphanie Marec-Van Hoorde se lit ici, de manière remarquable, la fragilité de Gelsomina, sincère et émouvante, qui affleure instinctivement dès les premiers duos avec Zampano. A ce titre, l'échappée sur pointes dans l'irréel de la fantaisie du cirque et du théâtre face aux injonctions tyranniques de son maître et époux en témoigne, comme une évasion, une parenthèse hors de la violence oppressante. C'est dans cette magie, aux confins de la folie, où elle s'éteindra, dans le froid et la neige, abandonnée. Le couple qu'elle forme avec Alain Trividic souligne la brutalité de Zampano, dont le soliste laisse sourdre les fêlures qui éclateront dans son errance finale. Révoltant autant que touchant, ainsi apparaît le rôle. C'est d'ailleurs, sans absolument renier la distance des planches, cette proximité presque identificatoire avec les caractères, se détachant du flux scénographique, qui fait l'émotion singulière et captivante de l'ouvrage, et que l'on retrouve dans Le Fou d'Alexandre Van Hoorde, lucarne de lumière et de légèreté à laquelle Gelsomina succombera jusqu'à la mort, et magnifiée par une souplesse souriante de naturel.

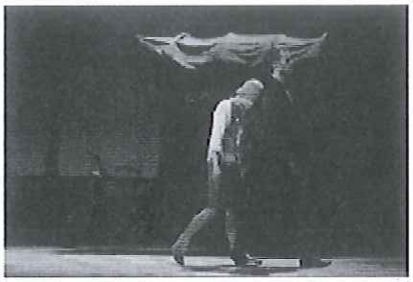
Dirigée par Myron Romanul, à la tête de l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, la partition de Nino Rota offre une inimitable caisse de résonnance à ces sentiments, avec une subtilité dénuée de redondance dans les répétitions des thèmes, comme autant de fils qui se nouent jusqu'au destin fatal. Une aération supplémentaire des tempi ne manquera pas d'être bienvenue au fil des soirées. Pour ceux qui ont manqué Strasbourg, Mulhouse et Colmar offrent l'occasion de goûter *La strada* et son réalisme poétique à rebours de certaines tendances conceptuelles de modernités autoproclamées, belle preuve que le répertoire sait garder une fraîcheur irrésistible.

Gilles Charlassier

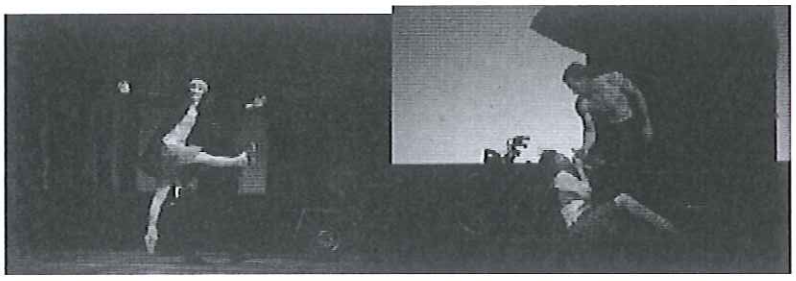
Un bonbon au cœur acide.

Ballroom vous parle dans son dernier numéro d*es « Forains »* de Roland Petit, repris récemment à Toulouse. Le ballet de l'Opéra National du Rhin (ONR) s'est lui aussi intéressé à l'univers du cirque en reprenant avec succès *La Strada*, de Mario Pistoni, d'après le film de Fellini, créé en 1967 à la Scala de Milan, et très peu repris dans l'Hexagone. Pour monter cette pièce, l'équipe de l'ONR s'est entourée du neveu même de Mario, Guido Pistoni.

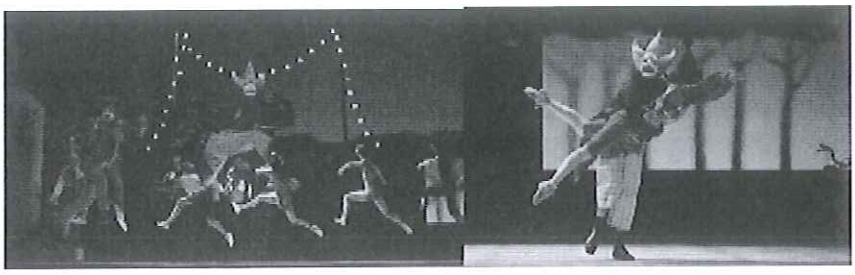
La Strada est un conte cruel, un bonbon au coeur acide. Gelsomina, une jeune fille simple, est vendue par sa mère à Zampano, un forain qu'elle ne demande qu'à aimer mais qui la maltraite. Elle rencontre Il Mato, qui lui fait découvrir l'amour et la douceur. Mais les histoires à trois finissent toujours mal…



La danse n'est ni innovante ni moderne (n'oublions pas que le ballet date de 1967) mais elle est poétique, délicate et joyeuse. Mario Pistoni mêle sur la magnifique musique de Nino Rota jazz, danses de couples et danse classique et cisèle cette dernière sur les contrastes entre les angles et les lignes. Dans les passages évoquant le monde de l'enfance, les danseurs jouent des coudes, des pliés saccadés, des pointes flex… Mais lorsque l'amour la fait grandir, Gelsomina devient une sublime danseuse aux gestes liés et posés.



Stéphanie et Alexandre Van Hoorde, couple à la ville et à la scène, sont des interprètes exceptionnels, aussi bien danseurs qu'acteurs, dans une pièce à charge émotionnelle forte dont l'histoire tragique et triste n'est pas traitée avec pathos mais au contraire avec la légèreté d'une fable. Il était une fois Gelsomina et Zampano… Un ballet qui raconte les enfants trop vite grandis, le destin et la fidélité, et la facilité avec laquelle, par fierté, on peut gâcher sa vie.



Dans la programmation actuelle axée sur le contemporain et la performance, il est audacieux de présenter quelque chose d'aussi classique, apparemment candide mais d'une beauté pure et cruelle comme un conte d'Andersen. Le décorateur Philippe Miesch a choisi de représenter sur la caravane de Zampano une sirène à la chevelure éclatante comme celle de Gelsomina… ou de La petite sirène ! Chez Disney, cette petite sirène se marie et vit heureuse. Mais dans le conte originel d'Andersen, elle meurt.

Et c'est peut-être cela qui résume le mieux la Strada : Disney qui rencontrerait un film noir. L'hybride, tendre et cruel comme les enfants, doux et amer, sort du riche imaginaire de Fellini et Pistoni, et s'appelle *La Strada*.

Prochaines représentations :

- à Mulhouse – La Filature : mar. 27 janvier 20 h
- à Colmar – Théâtre municipal : dim. 1 février 15 h et mar. 3 février 20 h

Photos : Jean-Luc Tanghe

ballet
de l'opéra national
du rhin

Revue de presse

Annonces

Posted by UMP Classical on 18 December 2014

In 1966, Italian composer Nino Rota wrote the ballet La strada drawing on the subject of **Federico Fellini**'s film of the same name (for which Rota had also written one of his famous soundtracks).

The ballet, in one act and twelve scenes, was commissioned by the **Teatro alla Scala** and the choreographed by Mario Pistoni. It tells the desperate and heartrending story of Gelsomina and Zampanò using unmistakable themes from the soundtrack, and supplemented by music that Rota wrote for other films by Fellini. The ballet was enormously successful at its premiere and for numerous revivals over the following decades.

The **Orchestre Philharmonique de Strasbourg**, under the baton of Myron Romanul, and the **Ballet de l'Opéra national du Rhin** will perform *La Strada* on 14 January (additional performances on 15, 16, 17 and 18) in Strasbourg. Further performances will follow in Mulhouse (La Filature, 24, 25 and 27 January) and in Colmar (Théâtre municipal, 1 and 3 February).

Rota, Nino (1911–1979)
La strada
Ballet in 12 scenes – Scenario by Frederico Fellini and Tullio Pinelli
WP: September 2, 1966 – Teatro alla Scala, Milan
Per: Carla Fracci (lead dancer)
3.3.3.tsax.2asax.2 – 4.3.3.1 – timp.perc.jazzperc.xyl.hand bells – sistrum.cel.org.pf.hp.e-gtr – strgs
On the stage: perc, acc, gtr, db
Band on the stage: 2fl, 3cl, tsax, 2asax, 2flugelhorn, 1double bass flugelhorn, 4tpt, 3tbn, tba, perc
Behind the stage: fl, cl, tpt, jazztpt, tba, perc

France 3 Alsace site Internet 14 janvier 2015

L'Opéra National du Rhin adapte "La Strada", le chef-d'oeuvre de Fellini

Publié le 14/01/2015 à 18H21, mis à jour à 18H59

Le ballet de la Strada sur la scène de l'Opéra National du Rhin

© France 3 culturebox

La Strada, c'est bien sûr le chef d'oeuvre cinématographique de Federico Fellini, sorti en 1954. Mais c'est aussi une musique, composée par Nino Rota et un ballet, créé à la Scala de Milan en 1967, qui remporta également un grand succès. Il est repris par l'Opéra National du Rhin qui le joue à Strasbourg, du 14 au 18 janvier 2015. Il sera ensuite présenté à Mulhouse et Colmar.

Reportage : I. Michel / D. Becker / L. Guigues / O. Schmitz

Sur la scène de l'Opéra National du Rhin, on retrouve l'histoire de Gelsomina, une pauvre fille vendue par sa mère au rustre Zampano. Leurs voyages sur les routes, les numéros de briseurs de chaînes de Zampano, leurs aventures...tout l'esprit de Fellini est présent dans cette adaptation.

Créé à Milan en 1967, ce ballet est l'un des plus emblématiques de la scène italienne. La chorégraphie de Mario Pistoni avait d'ailleurs séduit le cinéaste qui était venu assister à une représentation.

"La Strada " Chorégraphie : Mario Pistoni - Musique : Nino Rota
Opéra National du Rhin de Strasbourg *du 14 au 18 janvier 2015*
La Filature de Mulhouse *les 24, 25 et 27 janvier 2015.*
Théâtre municipal de Colmar *les 1er et 3 février 2015.*

L'ALSACE 11 janvier 2015

opéra national du rhin opéra d'europe

DANSE

« La Strada », de l'écran

Le nouveau programme du Ballet du Rhin sera sans doute une découverte pour beaucoup : « La Strada », chorégraphie de l'Italien Mario Pistoni datée de 1967.

Gilles Haubensack

Le chorégraphe Guido_Pistoni_avec Stéphanie_Madec-Van_Hoorde (Gelsomina)_et Alain_Trividic (Zampano). Photo Ballet du Rhin

C'est l'un des films les plus célèbres de Federico Fellini, et sa musique signée Nino Rota a fait le tour du monde : *La Strada* (1954) conte le drame de Gelsomina (Giulietta Masina), jeune femme naïve et innocente, vendue par sa propre mère à l'effroyable Zampano (Anthony Quinn). Ce forain peu recommandable se traîne de ville en ville pour exhiber la force de ses muscles dans un numéro de briseur de chaînes. La pauvre Gelsomina le seconde comme elle peut, lui servant surtout de bonne à tout faire. Jusqu'au jour où l'amour va croiser sa route...

« Pureté du regard »

Ce scénario de mélodrame, empreint d'une poésie fellinienne unique, a été adapté dans les années 1960 par le chorégraphe Mario Pistoni (lire encadré ci-contre) dans un ballet qui va devenir « *le plus emblématique de la scène italienne* ». Cette *Strada* dansée, marquée par l'interprétation de Carla Fracci en 1967, à La Scala de Milan, et adoubée par Fellini lui-même, va connaître un succès considérable dans le monde entier, mais sera très peu jouée en France. Sa reprise cette année par le Ballet du Rhin, sous l'impulsion de son directeur artistique Ivan Cavallari, fait donc figure d'événement.

La partition de Nino Rota sera interprétée par l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, dirigé par l'Américain Myron Romanul, tandis que le propre neveu du chorégraphe, Guido Pistoni, s'est chargé de la mise en répétition et des costumes. La scénographie, inspirée de Mario Pistoni lui-même, a été confiée à Philippe Miesch, qui voit dans l'univers de *La Strada* « *un monde poétique ancré dans l'enfance de Fellini sous le ciel couleur de plomb de l'hiver des Apennins et sa fascination pour le cirque et les saltimbanques* ». « *J'ai voulu*

L'ALSACE 11 janvier 2015

à la scène

adaptée du film de Fellini sur une musique de Nino Rota, dans une

accompagner ce propos en redonnant au spectateur la pureté du regard de Gelsomina dans une esthétique propre aux thèmes » du cinéaste, explique-t-il.

Et de pousser plus loin son analyse : « *Nous sommes dans l'Italie d'après-guerre, c'est une période de grand changement : le monde ancien, rural, pauvre, en place depuis des siècles, est en train de disparaître. La ville attire les jeunes, c'est l'exode rural, tout autour de Rome on construit des immeubles d'habitation au milieu des terrains vagues, la musique change, les jeunes dansent le jazz. Le monde de Fellini dans* La Strada *et son film contemporain* Les Nuits de Cabiria [1957] *nous parlent de cette confrontation...* »

Y ALLER Opéra du Rhin à Strasbourg (tél. 08.25.84.14.84), les 14, 15, 16 et 17 janvier à 20 h, ainsi que le 18 à 15 h ; La Filature à Mulhouse (tél. 03.89.36.28.28), les 24 et 27 janvier à 20 h, et le 25 à 15 h ; Théâtre municipal à Colmar (tél. 03.89.20.29.02), le 1er février à 15 h et le 3 à 20 h. Site internet : www.operanationaldurhin.eu

Un chorégraphe prolifique

Né en 1932 à Rome, Mario Pistoni, danseur et chorégraphe, se forme à l'Opéra de Rome dont il devient premier danseur en 1951. Deux ans plus tard, il rejoint La Scala de Milan où il accède très rapidement au statut de soliste. Il y interprète les grands ballets du répertoire : *Giselle, Petrouchka, Roméo et Juliette*... En 1960, il fonde le groupe « Les solistes de La Scala » et compose une nouvelle version du *Fils Prodigue* de Prokoviev, débutant ainsi une œuvre chorégraphique très féconde, dont on peut citer *Francesca da Rimini* (musique de Piotr Ilitch Tchaïkovski, mise en scène de Bruno Menegatti), *Concerto dell'albatro* (Luca Ghedini) et son chef-d'œuvre, *La Strada* (Nino Rota), créé en 1967 et qui a été présenté depuis dans le monde entier.

DNA reflets
10-17 janvier 2015
opéra national du rhin opéra d'europe

ALSACE Au Ballet national du Rhin

Danser sur La Strada

La Strada, en répétition : Grégoire Lansier, il Matto et Sarah Hochster, Gelsomina. (PHOTO NIS & FOR)

En étroite collaboration avec Federico Fellini, le chorégraphe et danseur étoile de la Scala, Mario Pistoni crée en 1966, le ballet de *La Strada*. Trop rarement dansé en France, Ivan Cavallari l'inscrit au répertoire du Ballet du Rhin. À redécouvrir, sans délais.

COMME LE FILM cultissime de Federico Fellini, la relecture chorégraphique de *La Strada* (la rue) a marqué l'histoire artistique italienne. Celle de la danse contemporaine. L'idée originale surgit de l'imaginaire fécond du chorégraphe et danseur étoile qui fit toute sa carrière à la Scala de Milan, Mario Pistoni – disparu en 1992. Si Giulietta Massina, l'inoubliable Gelsomina, s'enthousiasma pour le projet, il fallut convaincre le Maestro. Mario Pistoni trouva les mots et en confiant le rôle de la naïve héroïne à Carla Fracci, en se distribuant en son amoureux, le beau et doux violoniste Matto (le fou) mit en mouvements une histoire aussi émouvante que tragique. Qui raconte aussi dans l'esprit néoréalisme, les mutations sociales et urbanistiques de l'Italie de l'après-guerre.

Dans les bourgades périphériques, déshéritées des ragazzi chères à Pasolini, la pauvre Gelsomina est vendue au forain peu recommandable, le brutal Zampano. L'histoire est connue. Les scènes aussi mythiques que la musique déchirante et vibrante de Nino Rota.

Quand il découvre sur la scène de la prestigieuse Scala le ballet de Pistoni, Ivan Cavallari le directeur du Ballet de l'Opéra national du Rhin, a 15 ans. Le jeune danseur est ébloui par l'une des dernières scènes, celle d'une lavandière qui chante alors que le soleil lui caresse le visage. Après le drame, la vie continue.

« Je souhaitais inscrire ce ballet néoclassique créé en 1966 au répertoire de la compagnie, indique le directeur, et renouer avec une danse narrative à la façon d'*Onéguine*. Les danseurs doivent oublier l'exigeante technique et se laisser porter par les sentiments, l'émotion. Ils sont autant acteurs que danseurs dans *La Strada* ». Encore faut-il maîtriser les difficultés du lexique classique – pas de deux, demi-pointes, pointes – et les tramer aux inflexions psychologiques des personnages. Si Zampano, Le briseur de chaînes qui finira par sombrer dans le désespoir et l'alcoolisme, est interprété par Alain Trividic au fil des représentations, les rôles de Gelsomina et du Matto sont confiés respectivement à quatre interprètes.

Magie circassienne

Les danseuses Stéphanie Madec-Van Hoorde, Anna Ishii, Sarah Hochster, et la dernière arrivée Dongting Xing incarnent l'héroïne et dansent le passage de l'innocence à la passion amoureuse, la perte de la naïveté et la fougue. Équilibriste et musicien, il Matto le rival de Zampano émancipe sa fantaisie à travers le jeu facétieux d'Alexandre Van Hoorde, mais aussi de Thomas Hinterberger, Grégoire Lansier, Renji Ma, Hamilton Nieh. Variations sur l'amour et la magie du cirque, *La Strada* investit l'imaginaire fellinien. Et se déploie ici en six tableaux rythmés par la direction orchestrale du sémillant et complice Myron Romanul qui restitue avec la phalange strasbourgeoise, la luxuriante partition de Nino Rota mâtinée de jazz. La scénographie emprunte sa dynamique au vocabulaire cinématographique ; fondus dans des travellings fictifs, les changements de décors à vue activent la dramaturgie. De la grisaille des banlieues surgissent des guirlandes de couleurs, la magie circassienne apparaît à la suite de la moto-charette. Sur scène, des silhouettes découpent les décors stylisés par Philippe Miesch. On aperçoit des pins parasol, des villes nouvelles, des poteaux électriques, l'église. Comme Ivan Cavallari, alors adolescent, les yeux du public vont briller de toutes les lumières qui sont les étoiles de Gelsomina.

VENERANDA PALADINO

» Les 14, 15, 16 et 17 janvier à 20 h, le 18 à 15 h, à l'Opéra de Strasbourg. À Mulhouse, à La Filature les 24 et 27/01 à 20 h et le 25 à 15 h. À Colmar, au théâtre municipal, le 1er février à 15 h et le 3 à 20 h.
www.operanationaldurhin.eu